



HAL
open science

Auch protohistorique : résultats des recherches réalisées en 2005

Philippe Gardes

► **To cite this version:**

Philippe Gardes. Auch protohistorique : résultats des recherches réalisées en 2005. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2006, 24, pp.39-42. halshs-02518785

HAL Id: halshs-02518785

<https://shs.hal.science/halshs-02518785>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

AUCH PROTOHISTORIQUE. RÉSULTATS DES RECHERCHES RÉALISÉES EN 2005

Philippe GARDES
INRAP-UTAH/UMR 5608

L'occupation protohistorique de la ville d'Auch s'est révélée progressivement, depuis le milieu des années 1960, à l'occasion de la surveillance de travaux d'urbanisme. Mais son étude n'a véritablement débuté qu'en 1998 avec la première fouille de sauvetage, réalisée au chemin de Cougeron (Bach, Gardes, 2001-2002). Deux opérations d'évaluation menées en 2005 ont à nouveau permis de collecter une importante documentation archéologique, témoignant de l'importance de l'agglomération préromaine.

Collège Mathalin

Un sondage pratiqué dans la partie sud du Collège Mathalin a révélé la présence d'une épaisse couche archéologique (0,80 à 0,90 m. d'ép.) établie directement au contact du substrat de calcaire délité. En raison de contraintes liées à la présence de vestiges gallo-romains, ce niveau n'a pu être étudié que sur une surface de 3 m² environ. Le sédiment est très homogène mais de légères variations de texture ainsi que la répartition spécifique des éléments anthropiques ont tout de même permis d'isoler deux horizons bien caractérisés.

Phase 1 (deuxième moitié du II^e s. av. n. ère).

Le niveau inférieur s'identifie à une couche argileuse meuble présentant une forte densité de petits charbons et de nombreux fragments de céramique. Ceux-ci sont souvent de gros module et sont pour la plupart posés à plat.

Le mobilier comprend près de 400 fragments de céramique (fig. 1).

La vaisselle tournée fine régionale constitue le groupe le plus étoffé avec 261 fragments pour 30 individus. Dans cette série, les vases bas ouverts sont surtout représentés par des écuelles à bord rentrant. Suivent les jattes carénées à profil bombé. Les pots ovoïdes occupent également une place importante. La plupart correspondent à des vases hauts à col bien marqué. Des variantes présentent un bord aplati ou sont dépourvus de col. Sur ces formes hautes les décors apparaissent variés. On note en particulier des ondes polies associées ou non à des filets, des filets organisés en registres superposés...

La céramique modelée se situe nettement en retrait. On ne compte qu'une soixantaine de fragments. Les formes correspondent essentiellement à des pots à lèvres triangulaire ou biseautée. Des écuelles ainsi qu'un bord de jarre figurent également dans ce lot.

Les productions semi-fines constituent la dernière catégorie de céramique régionale. Mais seul un bord de pot et une épaule décorée de deux baguettes à l'amorce de la panse ont été récoltés.

La céramique fine importée n'est représentée que par de la céramique à vernis noir de type A. Parmi les fragments collectés, six éléments de forme ont été identifiés (coupes de type Lamb. 27Bb, Lamb 27Ba, coupelles Lamb. 27c et Lamb. 28a-b). Un pied annulaire, appartenant également à une coupe, présente une vasque décorée d'un cercle guilloché associé à des palmettes dont une seule est conservée.

Une quarantaine de fragments d'amphore italique sont également à signaler. Parmi ceux-ci, on note la présence d'un départ d'anse supérieur et d'une épaule de type gréco-italique ou Dressel 1A. Les éléments de chronologie disponibles permettent de dater ce niveau du milieu ou de la deuxième moitié du II^e s. av. n. ère.

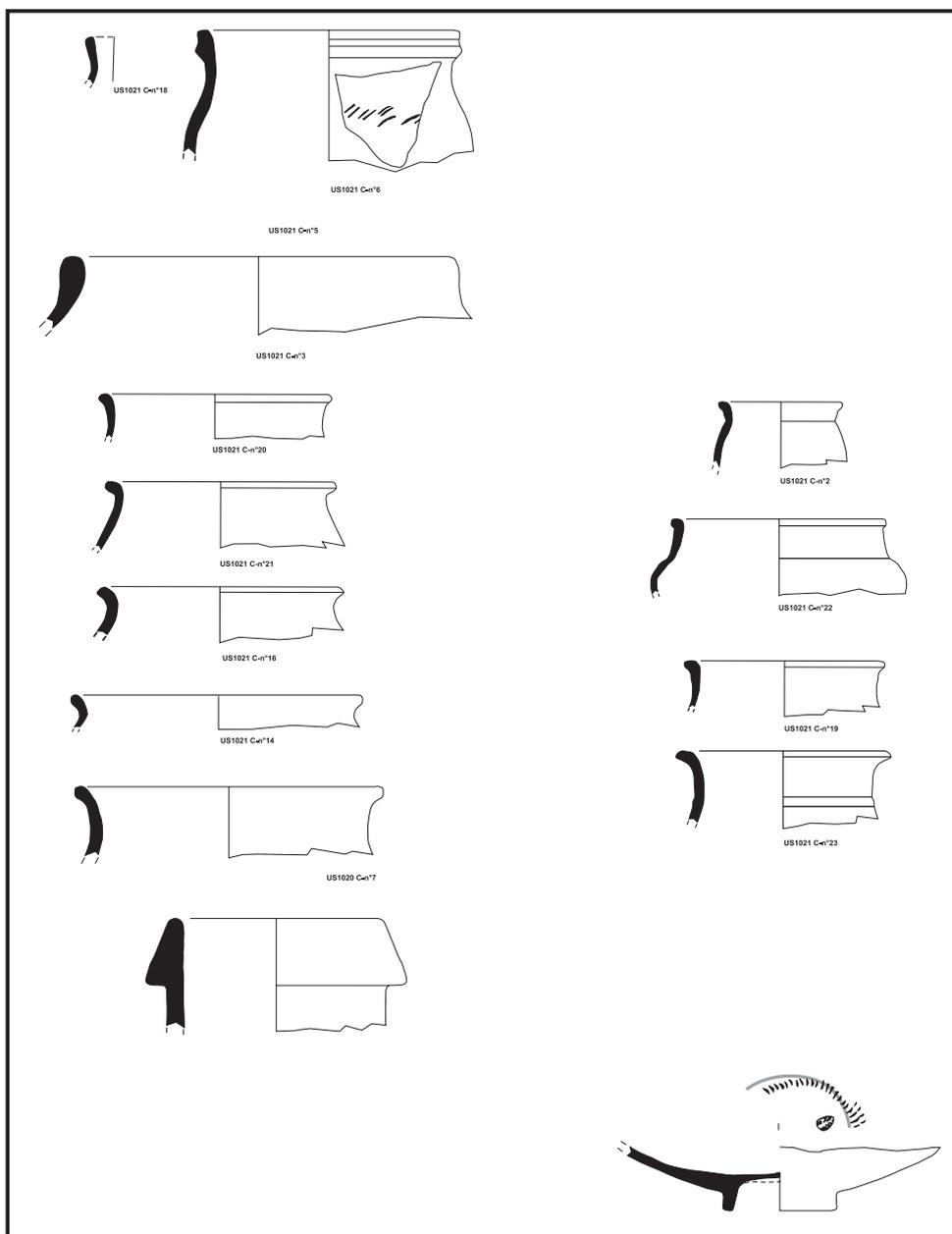


Fig. 1

Phase 2 (première moitié du 1er s. av. n. ère).

Le niveau supérieur est caractérisé par la présence en faible quantité de charbons de bois, de nodules de terre cuite et de céramique, très fragmentée, sans concentration notable.

Le mobilier exhumé comprend moins de 80 fragments de céramique. Parmi celle-ci, on note l'importance des productions tournées régionales avec en particulier des écuelles à bord rentrant et des pots. Les productions modelées ne sont représentées que par une poignée de tessons. Le lot amphorique comprend exclusivement des fragments d'origine italique, souvent d'aspect massifs. La seule lèvre répertoriée appartient au type Dr 1B. Ce mobilier peut être situé dans le courant de la première moitié et/ou du milieu du I^{er} s. av. n. ère.

Ces deux couches correspondent vraisemblablement à deux états d'un niveau d'occupation formé dans un milieu humide ou régulièrement inondé. Aucune structure n'a pu être identifiée, ce qui peut s'expliquer par l'extension réduite de la fouille.

Rue du 11 Novembre

L'opération de diagnostic menée à bien rue du 11 Novembre, en juin 2005, a donné des résultats d'intérêt majeur. En effet, elle a concerné une emprise de près d'1/2 hectare en plein cœur de la ville antique.

Phase 1 (II^e s. av. n. ère).

Les premières traces d'occupation structurée correspondent à un niveau de sol (terre battue ?) (Us 1050) peut-être associé à un trou de poteau, repérés dans la tranchée 1. Une fosse sous-jacente se rapporte également à cette phase. La datation de cet horizon pose problème. Le seul mobilier connu est issu de la fosse et ne comprend qu'un tesson de céramique tournée fine et un fragment de bracelet en bronze à décor moulé.

Phase 2 (120/100-40/30 av. n. ère).

L'habitat apparaît mieux caractérisé durant la phase 2. Les trois sondages profonds ont en effet révélé des structures d'habitat protohistoriques.

Les vestiges rencontrés correspondent à des constructions sur poteaux porteurs ou sablière basse. Le torchis, dont de nombreux fragments ont été découverts, semble avoir été majoritairement utilisé pour l'édification des parois. Cependant l'amorce d'un probable mur de terre illustre peut-être l'emploi de la terre massive dès la phase 2. Les sols appartiennent à différents types. Dans la tranchée 1, il s'agit d'un niveau de terre battue rehaussé à plusieurs reprises. Le sol 4004 (Tr 4) s'identifie, quant à lui, à un lit de petits galets jointifs, ponctuellement recouvert d'un sédiment beige ou rouge (lambeaux de recharges ?). Il est associé à un fossé latéral et pourrait correspondre à un niveau extérieur (cour, voirie). La coupe réalisée dans la tranchée 1 permet de mettre en relation un trou de poteau, un sol mais aussi un foyer, matérialisé par une chape de terre rubéfiée rechargée à plusieurs reprises.

Le mobilier recueilli est très abondant. Il comprend essentiellement de la céramique commune.

Les productions tournées fines sont nettement majoritaires. Le registre des formes est dominé par les écuelles à bord rentrant. Les jattes carénées à profil bombé sont également attestées. Les formes hautes sont représentées par des pots ovoïdes à col bien marqué. Sur ce type de vase, les décors se limitent à des baguettes à l'amorce du col et à des filets polis. Les vases à cuisson oxydante, dont plusieurs bords de pots ovoïdes, se situent nettement en retrait.

Une catégorie de production tournée plus grossière a été qualifiée de « semi-fine ». Le registre des formes ne comprend que des pots à lèvre éversée dont la base du col est souvent rehaussée de stries.

Les productions modelées n'occupent qu'une position secondaire. Elles sont représentées par des écuelles à bord rentrant, des pots à lèvre triangulaire, dont la panse est quelquefois peignée, et un bord de jarre à lèvre ourlée. Même si la représentativité de la série n'est pas complètement assurée, on doit tout de même insister sur le rôle marginal dévolu à cette catégorie.

La céramique importée apparaît de manière anecdotique avec un seul tesson de campanienne A. Une trentaine de fragments d'amphores italiennes sont également à noter avec en particulier une lèvre de type Dr 1A.

Le reste du mobilier ne comprend que des éléments métalliques. Il s'agit d'un fragment de fibule de type Feugère 5a (125-50 av. n. ère), dont manquent le pied et une partie de l'arc, et d'un anneau de bronze fragmenté.

Les données collectées au cours de ces deux évaluations présentent un grand intérêt pour la connaissance de l'agglomération protohistorique.

Ainsi, ces opérations ont confirmé le phasage établi au chemin de Cougeron, en 1998 (Bach, Gardes, 2001-2002). Les vestiges les plus anciens jusqu'alors reconnus remontent au milieu et à la deuxième moitié du II^e s. av. n. ère (Phase 1). L'habitat est caractérisé par des structures sur poteaux porteurs et des sols de terre battue. Des éléments appartenant à la phase 2 (première moitié du I^{er} s. av. n. ère) ont également été reconnus en de nombreux points de la ville basse. La plupart correspondent à du mobilier trouvé hors-contexte lors de travaux d'urbanisme. En revanche, au

chemin de Cougeron, a pu être étudié un bâtiment probablement rectangulaire sur sablière basse, associé à une couche d'occupation riche en mobilier. Des niveaux d'occupation, quelquefois accompagnés de structures, sont également signalés dans la zone de l'Hôpital général et du collège Mathalin.

L'emprise de l'agglomération protohistorique peut désormais être précisée (Gardès, 2002). Elle devait s'étendre des bords du Lastran au nord, au quartier du Serres au sud. L'occupation apparaît encore dense au chemin de Cougeron et la limite orientale doit donc être placée au-delà. En revanche, les niveaux protohistoriques n'ont pas été observés lors des travaux de calibrage du Gers. Si l'on prend en considération l'ensemble de ces informations, on doit considérer l'extension minimale du site à 25 ha, ce qui en fait déjà une des villes ouvertes les plus vastes du sud-ouest. Il est également intéressant de noter que, comme pour la fouille du Cougeron, plusieurs structures repérées rue du 11 novembre sont implantées selon des axes qui seront repris à l'époque romaine. Ce phénomène amène à s'interroger sur le degré de structuration de l'établissement protohistorique.

Bibliographie récente

BACH, GARDES, 2001-2002 : Bach (S.), Gardès (Ph.), Un secteur d'Augusta Auscorum. Des origines de la ville au IV^e s. p.C., *Aquitania*, XVIII, 2001-2002, 79-110.

CANTET, 2000 : Cantet (J.-P.), Eléments du second âge du Fer dans le quartier de Mathalin à Auch, *Actes de la XXI^e journée des archéologues gersois*, Auch, 2000, p. 17-42

GARDES, 2001 : Gardès (Ph.), Territoires et organisation politique de l'Aquitaine pré-augustéenne. Pour une confrontation des sources, dans *Territoires des peuples et des oppida d'Europe occidentale* (Actes du colloque de l'A.F.E.A.F.), Martigues, Errance, 2001, p. 48-65

- **2002** : Auch à la fin de l'âge du Fer. Essai de carte archéologique, dans Gardès Ph., Colléoni (F.), Costes (A.), Koupaliantz (L.), Petit (C.), Tranier (E. et R.), *Oppida, formes de l'habitat et culture matérielle du seconde âge du Fer dans le Gers et ses marges*, D.F.S. de Prospection thématique, SRA de Midi-Pyrénées, 2002, tome 1 : p. 114-128.

- **en préparation** : *Les Aquitains. Histoire et Archéologie (Ve s. av. – Ier s. de n. ère)*, Dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches, en préparation

LAPART, PETIT, 1993 : Lapart (J.), Petit (C.), *Le Gers*, 32, Carte Archéologique de la Gaule, Paris, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, 1993, 354 pp.